

## La fête du Christ, Roi de l'univers : Homélie

Aujourd'hui, c'est le 34<sup>e</sup> dimanche ordinaire et le dernier de l'année liturgique A. Le prochain dimanche, nous commençons le temps de l'Avent et une nouvelle liturgique, l'année C. Et c'est toujours avec la fête du Christ Roi que se clôture chaque fois une année liturgique.

Comme avec la fête de la Toussaint et les deux dimanches qui ont suivi, la fête du Christ Roi nous offre l'occasion de définir ce que nous entendons par le Christ Roi de l'univers en général et de Dieu en particulier. Un petit détour par la réalité quotidienne nous permet de bien nous situer. En effet, quand souvent nous parlons du Christ Roi ou quand nous lisons et entendons les récits sur le Christ Roi de l'univers, les images et les représentations qui nous viennent à l'esprit ou nous sont présentées sont celles de la grande statue du Christ Roi de Rio Janeiro et de beaucoup d'autres érigées toujours plus haut. Ou les représentations d'autres images sur les frontons ou à l'intérieur de nos églises montrant Jésus assis sur un majestueux trône pour le jugement dernier...

Cette espèce de manie que depuis toujours les humains ont de se fabriquer des divinités glorieuses, supérieures, immatérielles, situées à des années lumières de la condition humaine. Comme d'autres formes de « produits spirituels », qui apparaissent sur le marché, des techniques de méditation, de méditation, de dévotions, de recueillement..., dans un monde toujours plus complexe. Malheureusement certaines de ces méthodes de spiritualité risquent, en voulant nous faire aller directement à Dieu, de nous éloigner de la condition humaine. Le danger de ces méthodes est de rester centré sur soi, comme seul endroit pour trouver Dieu.

Et pourtant, quand on observe le Jésus des évangiles, il a un comportement simple, tout à fait ouvert et tourné vers les autres. Il se laisse aborder et approcher par tout le monde, se faisant inviter chez Zachée, chez Mathieu, chez le Pharisien. Il se laisse également approcher par Marie-Madeleine, la samaritaine, la femme adultère, Bartimée, l'aveugle de Jéricho... et beaucoup d'autres... Un comportement qui contraste avec ces représentations auxquelles je fais allusion ou celles que nous nous entêtons à promouvoir dans notre for intérieur, dans nos célébrations...

Peut-être est-il utile de se souvenir du contexte dans lequel le Pape Pie XI se trouvait lorsqu'il a institué cette fête en 1925. À cette époque, le monde était secoué par la montée des pouvoirs totalitaristes, le fascisme en Italie et en Allemagne, la montée de l'idéologie nationaliste et païenne de l'Action en France... Et encore le Régime marxiste en Russie.

Face à cela, l'église devait faire comprendre à l'homme que ces idéologies n'ont pas le vrai pouvoir sur l'homme et qu'elles ne peuvent pas le sauver ni construire son bonheur, mais son bonheur, son salut vient plutôt de Dieu dont le Christ est venu nous révéler la proximité et l'amour. Il s'agit ici d'un pouvoir sur les esprits et sur les cœurs qui tend à libérer l'homme et en faire un être debout, contrairement aux idéologies totalitaristes prônées pour asservir l'homme.

Et dans l'évangile d'aujourd'hui, Jésus nous montre que le plus court chemin qui va de moi vers Dieu passe nécessairement par la rencontre avec le visage d'un autre humain, celui que Jésus appelle « le prochain ». Il nous invite à ne plus chercher Dieu dans les hauteurs mais à baisser notre regard vers la terre et à chercher Dieu dans le visage, la réalité et la misère des autres humains. Cela change tout, car si je me laisse émouvoir, bouleverser, interpeller, ça m'obligera à réagir et prendre une décision : « vais-je oui ou non faire face à la misère d'autrui » ?

C'est cela l'extraordinaire révélation du christianisme : Dieu se reconnaît uniquement dans le visage humain. S'il est bon de parler de prière, de méditation, de liturgie... le seul moyen où nous pouvons être assurés d'être bien en relation avec Dieu, c'est d'établir de bonnes relations de proximité avec les autres, des relations de tendresse.

Chaque fois que nous nous sommes rendus proches d'un visage altéré par la douleur, la souffrance, l'isolement, l'exclusion, le rejet... alors sans le savoir nous avons rencontré Jésus lui-même.